

L'ECHO

MAGAZINE

YVAN MUDRY

L'argent nous ment

SANTÉ

Soigner le cancer par le jeûne?

BETHLÉEM

Le geste fort du pape François

L'argent peut être un danger

Le culte de l'argent n'est pas nouveau, mais jamais il n'a été aussi fort. Dans *L'argent trompeur*, Yvan Mudry montre à quel point la finance change les comportements et les relations. Et il nous invite à retrouver la sagesse des anciens.

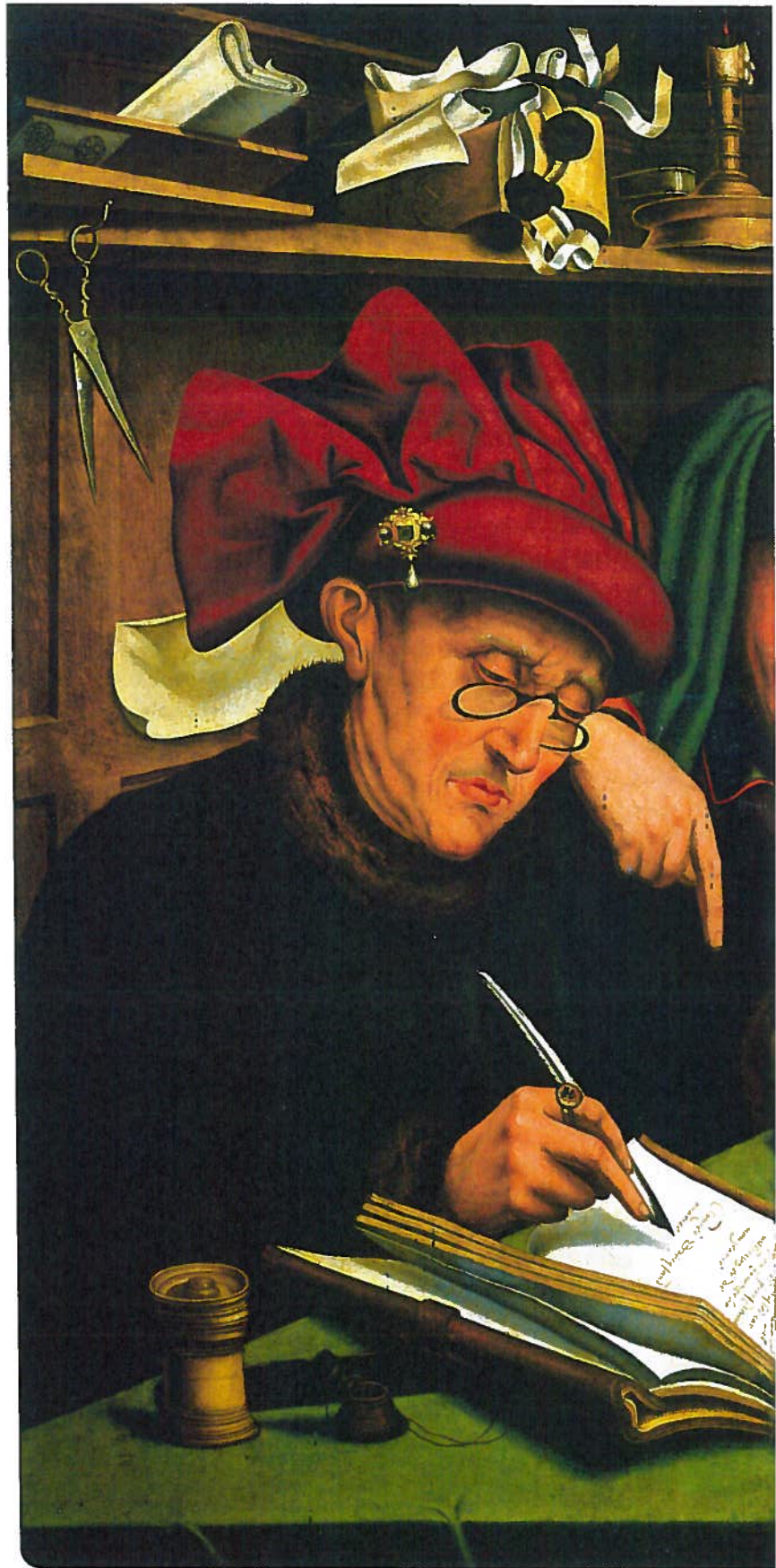
Deux usuriers comptabilisent leur argent (peinture hollandaise du 16^e siècle).

Dans votre livre, vous rappelez que l'argent n'est pas qu'un moyen de paiement, mais qu'il change les comportements. En avoir, et en avoir beaucoup, «pousse à franchir la ligne rouge». Vous avez des exemples?

Yvan Mudry: – Certains banquiers se sont crus au-dessus des lois, on l'a vu à plus d'une reprise lors de la récente crise financière. L'argent et le pouvoir sont liés: avoir beaucoup d'argent nous fait croire qu'on est différent, qu'on est au-dessus de la mêlée. Le danger n'est pas seulement psychologique, il est aussi spirituel. La Bible déjà mettait en garde: attention, vous risquez de vous prendre pour des dieux.

Je compare volontiers l'argent à un couteau aiguisé: on peut l'employer correctement ou se blesser soi-même et blesser les autres.

Vous reprochez aux économistes de ne pas avoir vu ces dangers et, au fond, de ne pas s'intéresser à l'argent?
– Je cite la thèse de Jacques Sapir sur «les trous noirs de la science écono-



Martinus Van Reymswaele (1493-1567) © Luisa Ricciarini / Leemage

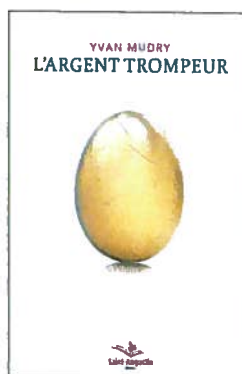
reux séducteur



La sagesse des anciens

Emile Zola dénonçait déjà «l'argent roi, l'argent Dieu adoré dans l'infini de sa puissance». Yvan Mudry, qui le cite, rappelle dans son livre les nombreux avertissements des religions et des sagesse ancestrales. De tout temps, les hommes ont aimé et redouté l'argent. Notre époque a oublié et rejeté les vieilles mises en garde. Pourquoi?

Au-delà de la dénonciation ou de l'indignation, c'est donc un effort de réflexion que propose le journaliste et essayiste Yvan Mudry dans *L'argent trompeur*. Pour renverser l'idole, il faut comprendre comment elle a pu monter sur le trône. Car l'argent n'intéresse pas qu'une minorité avide. Il est devenu un but en soi, remplaçant peu à peu les anciennes solidarités et modifiant en profondeur les relations entre les hom-



mes. Quand tout se calcule et se paie, le monde change, le rapport au réel aussi. Et on adore le veau d'or jusqu'aux excès d'une crise financière loin d'être résorbée.

Les 160 pages du livre d'Yvan Mudry sont remarquablement simples et éclairantes. Avec d'excellentes citations des auteurs – économistes, écrivains ou religieux – qui ont nourri

sa réflexion et qui en font la solidité. Un livre qui peut intéresser tous les publics, mais surtout les riches. ■ PF

Yvan Mudry, *L'argent trompeur*, Editions Saint-Augustin, 163 pages.

Peut être commandé à *'Echo Magazine* au prix de 28 francs (+ frais de port).
Email: vpc@echomagazine.ch.
Tél. 022 593 03 32

mique». De fait, les économistes parlent beaucoup d'argent, mais comme d'un instrument au service de l'économie. S'inspirant de la physique et de l'hydraulique, ils mesurent les «flux monétaires» pour analyser ce qui fait circuler la monnaie et ce qui la paralyse: faut-il en injecter davantage ou au contraire en retirer, etc. Ils ne réfléchissent pas aux effets de l'argent sur l'être humain, au fait qu'il modifie la relation à soi et aux autres. C'est pour cela qu'ils sont toujours surpris par les crises et les bulles.

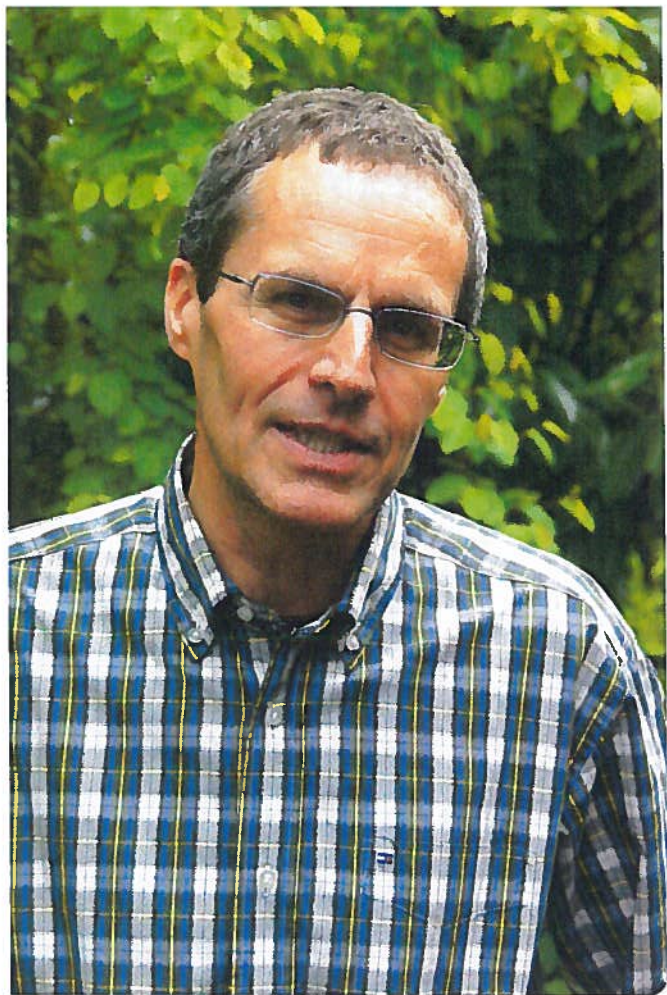
On sait pourtant que «l'argent ne fait pas le bonheur» et que «l'argent est un bon serviteur et un mauvais maître»: aurait-on oublié cette sagesse populaire?

– Absolument. Une rupture majeure s'est produite aux 17^e et 18^e siècles sur le plan des idées et des comportements

économiques. C'est une rupture avec la tradition humaniste de l'Occident. La confiance en un progrès illimité a remplacé les anciennes sagesse et la société s'est mise à adorer le veau d'or.

Comment s'est fait le changement?

– Le passage a été progressif et multiforme. On sait le rôle de la Réforme: pour les réformateurs, l'idéal n'est plus la vie monastique et la pauvreté de François d'Assise, mais la vie ordinaire, la famille et le travail. Calvin lève l'interdit qui pesait sur le prêt à intérêt. Par la suite, des économistes comprennent que l'argent est non seulement le résultat d'opérations économiques, mais qu'il est à l'origine de la richesse. D'où l'idée que le capital passe avant le travail. Et l'Europe connaît une première multiplication des biens matériels avant la grande révolution industrielle.



Patrice Favre

Journaliste et essayiste valaisan, Yvan Mudry écrit régulièrement sur les enjeux de la vie économique, aussi dans *l'Echo Magazine*.

A droite
«Certains banquiers se croient au-dessus des lois» (sur la photo, Credit suisse annonce son amende de 2,5 milliards).

Cela modifie la façon de penser?

– Les symptômes de cette mentalité nouvelle sont nombreux. Au 16^e siècle en Hollande, de riches marchands se font tirer le portrait par des peintres. Au 17^e, Molière se moque des bourgeois, mais c'est justement parce que leur puissance s'accroît. La coupure finale avec les valeurs du Moyen Âge, dit l'historien Jacques Le Goff, se fait au 18^e siècle quand le matérialisme s'impose comme valeur dominante. C'est aussi le moment où se produit le «désenchantement du monde» évoqué par Marcel Gauchet dans un livre célèbre sur le reflux du religieux et «la sortie de la religion».

En d'autres termes, on croit moins en Dieu et plus en l'argent?

– De fait, on commence à croire que la richesse peut nous sauver, que le salut viendra du progrès matériel. C'est aussi l'époque où le calcul étend son emprise: peu à peu, la réalité tout entière est mise à prix. Or, donner un prix à un objet signifie qu'on peut le comparer à un autre qui a plus ou moins de valeur. Cela facilite les

échanges, mais réduit la conscience de la singularité des choses: on oublie que les objets, et plus encore les personnes, sont singulières et uniques, donc irremplaçables.

Vous écrivez: «L'argent libère, mais il court-circuite le face-à-face». L'argent tue la relation au lieu de la faciliter?

– Dans les sociétés primitives basées sur le troc, la relation était indispensable: sans face-à-face, il n'y avait pas d'échange. Quand un prix est marqué sur l'étiquette, je prends, je paie et je suis libre de toute dette. Ce qui est très différent des relations fondées sur le don réciproque. Dans les relations affectives, la dette n'est jamais payée. L'amitié s'accorde mal avec le calcul et les personnes obsédées par l'argent deviennent avares de leur temps. Elles se retrouvent seules.

L'argent est vraiment une calamité!

– L'argent est un instrument d'émancipation, mais il introduit de la distance entre les personnes. Je vois une coïncidence historique étonnante dans le fait que nos sociétés individualistes ont à la fois beaucoup d'argent et

beaucoup de solitude. Quand il y avait moins d'argent, on devait être plus solidaires.

Vous rappelez les jugements des grandes traditions: les bouddhistes se moquent de notre culte de l'avoir, les juifs et les musulmans voient dans l'argent une bénédiction divine, les protestants aussi. Les catholiques ont été sensibles à la pauvreté du Christ et à ses invectives:

«Malheur aux riches!».

Il n'y aurait donc pas de position commune face à l'argent?

– De fait j'ai été frappé, en relisant la Bible, par la richesse des patriarches.

Mais le discours des religions est complexe. Les juifs voyaient bien le danger qu'il y a à être trop riche ou trop pauvre, car les deux positions peuvent détourner de Dieu et de la Torah. Cela dit, les religions et les philosophes savaient que l'homme n'est pas un individu isolé, mais qu'il est relié: ce qu'il a, il l'a reçu, et il ne doit pas refermer ses mains dessus. Les anciens voyaient le monde comme un don, ils se savaient débiteurs et se méfiaient de l'accumulation d'argent. Car le riche risque l'inflation du moi et le mépris de l'autre.

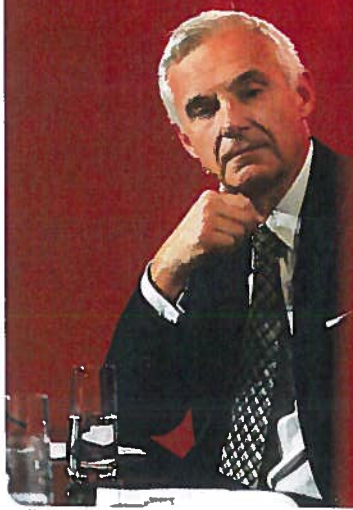
«Les anciens voyaient le monde comme un don.»

Casser sa tirelire

Quatre pages de suggestions – l'auteur parle de pistes – pour commencer à vivre autrement: joli défi lancé à Yvan Mudry par son éditeur. Cela se traduit par une vingtaine de propositions, parfois prévisibles, parfois inattendues: «Remercier», «Dépenser son argent», «Dire non», «Ne pas arborer de signe de richesse» ou encore «Ne pas rechercher toujours le prix le plus bas».

Chaque invitation est développée en quelques lignes. Ainsi au sujet de la prière – suggestion qu'on n'attendait pas à la fin d'un essai économique –, l'auteur écrit: «L'oraison profonde déconditionne et recentre. En initiant à la confiance, elle apaise la peur du manque et l'angoisse existentielle. Alors plus besoin de chercher refuge dans l'argent». L'encouragement à la dépense est justifié en deux phrases: «La dépense, lorsqu'elle n'est pas compulsive, prouve que l'argent ne doit pas être conservé à tout prix. Elle montre qu'un porte-monnaie est fait pour être ouvert, et une tirelire destinée à être cassée». ■

PF



Keystone-news

Les pauvres aussi n'ont qu'un désir: avoir plus d'argent. Vous voudriez qu'ils se réjouissent d'en avoir peu?

– Je sais bien que tout est fait pour qu'ils rêvent d'être riches. Ne sous-estimez pas le poids de la culture dominante: les pauvres ont les yeux braqués sur Bill Gates, pas sur François d'Assise. Je suis toujours frappé par la force du mimétisme social, par la tendance à se copier les uns les autres et à suivre la classe dominante. Laquelle étale volontiers son argent.

La crise financière dure depuis six ans:

a-t-elle provoqué une prise de conscience face au culte de l'argent?
– Je vois des signes dans la critique des salaires abusifs ou la lutte contre l'évasion fiscale. Mais l'inertie est énorme et tout concourt à ce que rien ne change.

C'est comme pour l'écologie: on sait qu'on va vers de gros problèmes, mais on continue à brûler du charbon. On nous a fait croire que le libéralisme économique correspondait au développement «naturel» des sociétés et qu'il n'y avait pas d'autre développement, mais c'est un système qui a été fabriqué et imposé: on a déman-

telé les frontières, posé les rails et lancé la locomotive à toute vapeur. Elle va dans le mur, mais personne ne voit d'alternative.

Vous terminez pourtant votre livre par une série de propositions. Elles n'appellent pas un changement de doctrine économique, mais des choix individuels. Il faut changer la personne pour changer le système?

– L'éditeur m'a demandé quelques pistes. J'ai réfléchi et c'est cela qui est sorti. Mes suggestions reflètent le cycle du don: faire circuler ce

qu'on a reçu. Pour cela, il faut accepter le don, dire merci, ne pas fermer la main sur son avoir, mais le donner à d'autres. Cela vaut pour l'économie et plus encore pour les relations des hommes entre eux. J'invite aussi les gens à dire leur salaire parce que la force de l'argent se nourrit de l'opacité.

Je suis persuadé que les personnes peuvent changer. Celui qui a conscience du cycle du don, qui est le fond même de la culture chrétienne, fera certaines choses et n'en fera pas d'autres. C'est pour cela que j'apprécie le fait que le pape François vive dans un

petit appartement à la résidence Sainte-Marthe. Cela ne va pas révolutionner le monde, mais c'est un début. ■

Recueilli par Patrice Favre

PUBLICITÉ

Prévoyance et performance

Avec sa stratégie rigoureuse de placements écologiques et éthiques, Nest assure votre retraite en toute sécurité.

nest

Caisse de pensions écologique et éthique

Nest Fondation collective 10, rue de Berne 1201 Genève

T +41 22 345 07 77

www.nest-info.ch